

ANNEXES

DIAGNOSTIC

CLÉ DE LECTURE 1

UN TERRITOIRE

" CONSTELLATION "

Approuvé le

Le diagnostic, socle du travail des élus a été réalisé en 2018/2019. Cette analyse rétrospective a été réalisée d'après les dernières données disponibles alors. Il faut noter à ce propos que les données du recensement quinquennal de l'INSEE, utilisées tout au long de ce diagnostic, sont désignées par l'année N-3 de leur date de parution (ex : le millésime 2015 a été diffusé en réalité en 2018).

L'observation des évolutions ultérieures à ce diagnostic, notamment celles liées à la crise sanitaire covid19, a conforté les conclusions de ce diagnostic.



Xaintrie
Vallée de la Dordogne
Communauté de Communes



A quoi sert le diagnostic ?

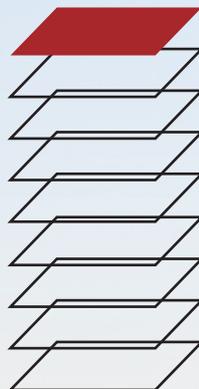
- > Identifier les relations entre le territoire et ses voisins
- > Comprendre les mécanismes internes au territoire
- > Voir le territoire comme un tissage : tout est lié !

Comment a-t-il été réalisé ?

- > Un temps d'immersion nécessaire
- > Des temps d'échanges : des ateliers en novembre et décembre 2018, des entretiens
- > Un travail de terrain affiné par la statistique et une approche documentaire.

Comment le lire ?

Le coeur de l'analyse : **neuf clés de lecture**, comme autant de portes d'entrée au diagnostic.



Un document **annexe** illustré, comprenant des données complémentaires.

Vous lisez actuellement ce document !

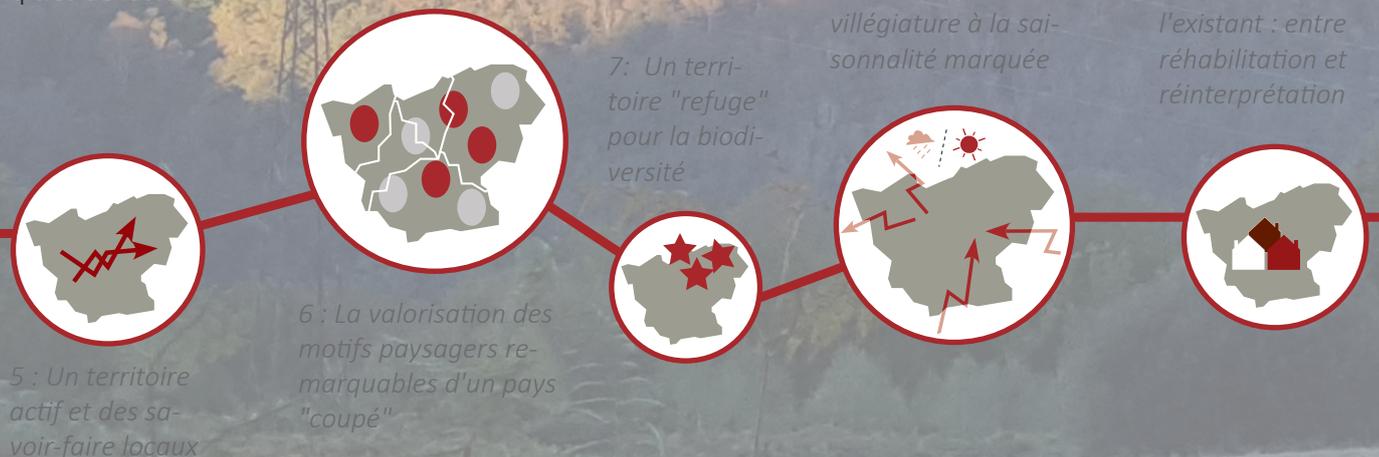
La genèse d'une « constellation »

Quatre clés de lecture



La valorisation d'un « territoire refuge »

Cinq clés de lecture



Le relief, facteur de dispersion et de regroupement.



Un pays "coupé"

Le **réseau hydrographique** du territoire est particulièrement **dense**. Ses nombreuses ramifications sont pour partie liées à la nature du socle géologique, peu propice à l'infiltration mais au ruissellement de surface. La formation géologique du territoire lui a conféré l'aspect d'un **pays « coupé »** par des gorges et des vallées encaissées, à l'image de la Maronne, de la Cère et bien entendu, de la Dordogne.

La topographie met en exergue plusieurs **plateaux**, plus propices aux cultures que les pentes aux abords des cours d'eau. Que ce soit en Xaintrie ou sur les hauts plateaux corrèziens, le territoire a ainsi donné sa chance aux cultures.

Regroupés pour échapper aux risques « naturels »

La topographie du territoire amène des contraintes naturelles à l'installation : certains secteurs sont ainsi exposés aux **risques d'inondation**, du fait de la crue des cours d'eau ou

bien du fait de la rupture de barrages.

Des plans de prévention (à l'image du Plan de Prévention des Risques d'inondation de la Dordogne et de ses affluents) permettent de veiller à une cohérence locale entre risques et choix d'aménagement.

S'il est exposé aux risques d'inondation, le territoire est relativement épargné par les mouvements de terrains. Le risque est relativement faible à l'exception de quelques secteurs anecdotiques.

Regroupés pour accéder à la ressource en eau

Le réseau hydrographique dense s'organise autour d'une ressource majeure : la Dordogne et de son réseau d'affluents, découpant un paysage de plateaux.

Les implantations humaines ont été conditionnées par la ressource en eau et la facilité (ou difficulté) d'**accès**, que ce soit pour les hommes comme pour le bétail. De même, la force des cours d'eau était une richesse pour les activités mécaniques exploitant l'énergie des cours : moulins par exemple.

Enfin, la **Dordogne** fut un vecteur de déplacement et de commerce au cours des siècles passés.

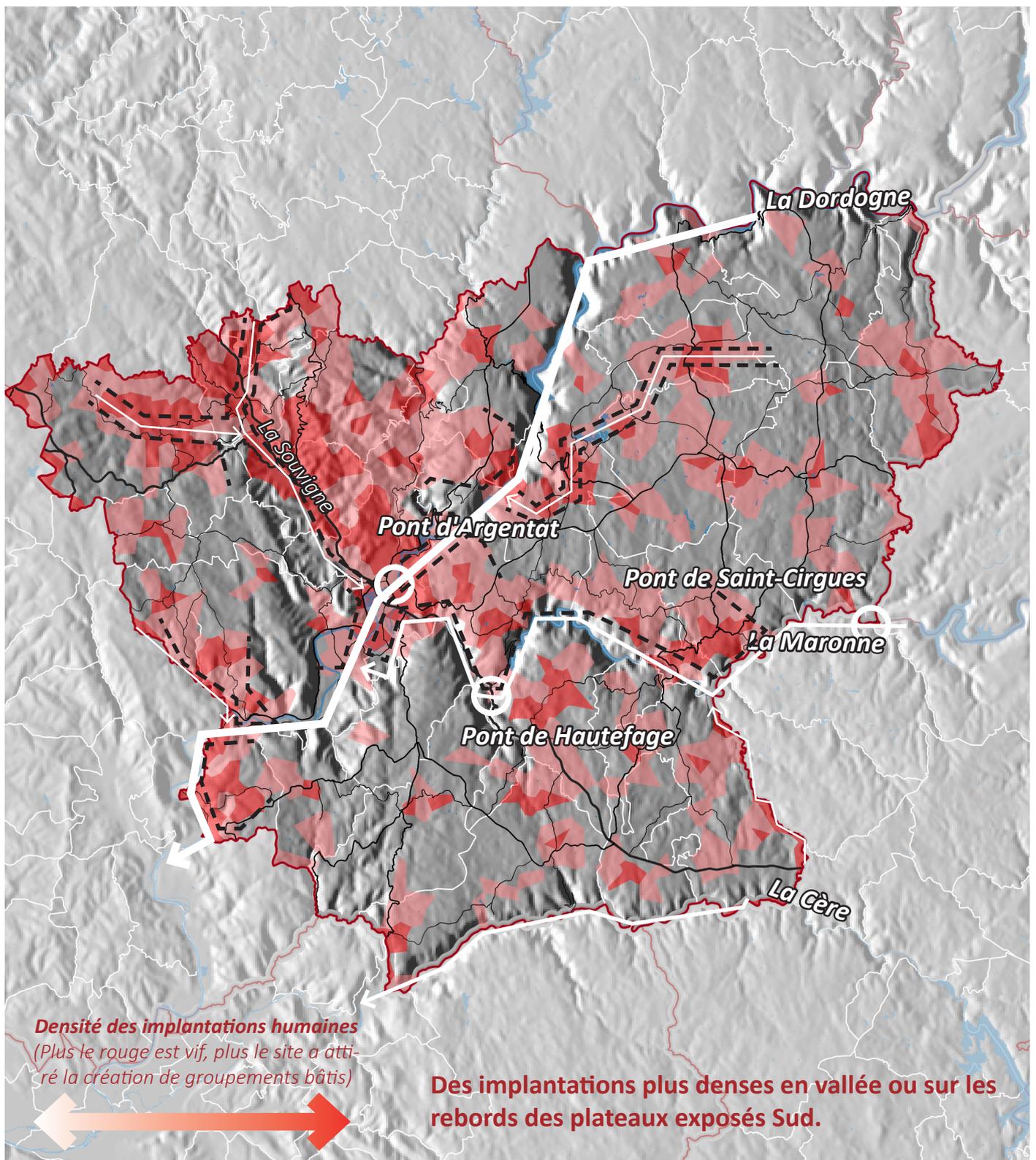
La **concentration** des implantations humaines actuelles restitue en partie cette relation à l'eau (cf. ci-contre) : les rebords de plateaux exposés au Sud et les abords des cours d'eau aisément accessibles sont les secteurs ayant engendré le plus de création de groupements bâtis.

Dispersés pour optimiser l'exploitation agricole et forestière

La présence agricole séculaire s'est nourrie de la diversité des ressources du territoire, utilisant le sol pour la culture comme pour l'élevage. On retrouve ainsi trace d'une pratique ancienne de culture sur les plateaux et dans les vallées les moins encaissées (culture du sègle notamment). Toutefois, la qualité agronomique des terres n'est pas exceptionnelle, loin s'en faut : le fort lessivage des sols en Xaintrie et une acidité assez prononcée dans certains secteurs (podzols) ont limité les capacités de production.

La Dordogne en crue à Argentat sur le secteur de Basteyroux (janvier 2018) - Source: lepopulaire.fr





L'activité d'élevage, complémentaire, a peu à peu pris le pas, exploitant les grandes pâtures, sensibles à l'enfrichement.

La dispersion des installations humaines doit être perçue comme une forme d'**optimisation** :

- des terres cultivables, sur lesquelles on limitait la construction
- des ressources en matériau de construction,

prélevés sur place pour la construction (bois ou pierre).

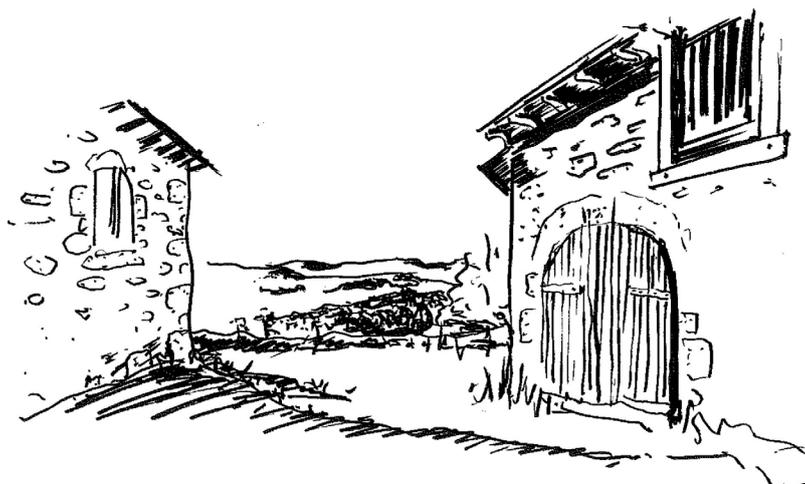
Sources : IGN BDALTI, IGN BDTOPO

Des groupements bâtis définis par ce que l'on y voit.

Les poètes limousins que la destinée réunissait dans cette partie de la Corrèze présentent dans leurs oeuvres pareille diversité : l'un, poète puissant, se trouvait à l'aise sur les sommets et regardait le soleil en face ; l'autre préférait les ombrages discrets et les jardins cultivés par la sagesse humaine."

Philippe Vachal, Lemouzi n°116, 1905

La typologie des groupements bâtis résulte peut être traduite à partir de la relation que ceux-ci entretiennent avec le paysage lointain. On distingue ainsi des configurations encaissées, marquées par le rapport à l'eau, des configurations surplombantes, caractérisées par des points de vue dominants, ou encore des configurations bornées par les limites des terres cultivées sur les plateaux.



Des groupements bâtis encaissés marqués par le rapport à l'eau

Les villages « cachés » se distinguent par leur implantation en vallée ou en bas de pente. Cette configuration est relativement fréquente aux abords de la Souvigne, dans le Nord-Ouest du territoire. L'horizon est vite limité par les collines en surplomb, l'ambiance lumineuse est également impactée par ces obstacles à la course du soleil. Particulièrement dans cette configuration, les habitations sont espacées pour limiter les ombres portées des unes sur les autres.

D'autres configurations ont été directement induites par la valorisation du cours d'eau au profit d'une activité humaine : le moulin, le port (à Argentat par exemple).

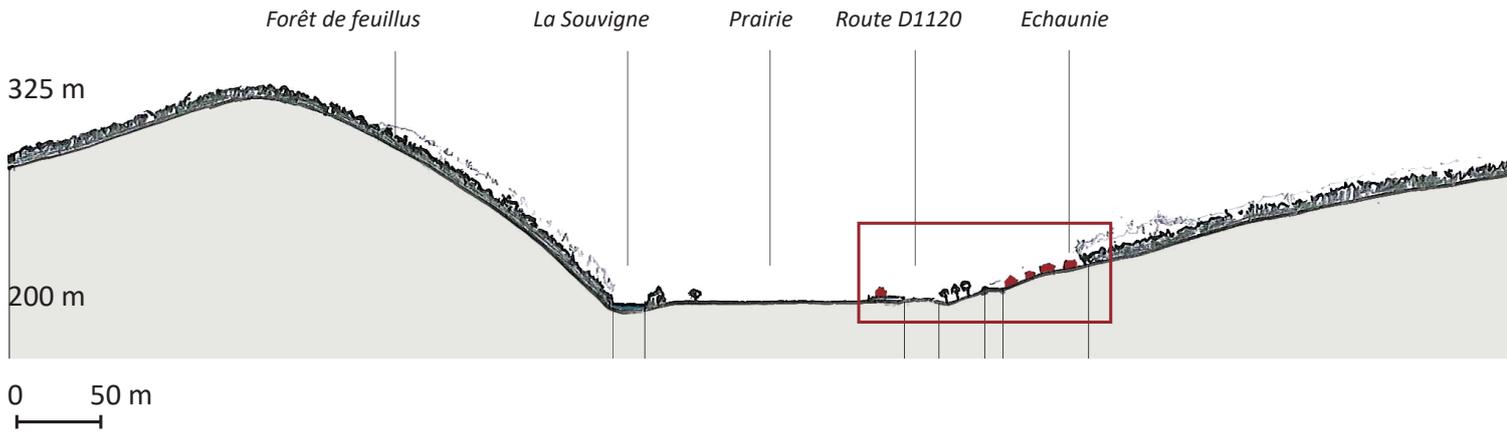
Des points de vue dominants

La configuration du « village-belvédère » est relativement fréquente aux abords des cours d'eau encaissés et des rebords de plateaux. L'habitat se retrouve alors aligné le long d'une crête ou contre un versant, afin d'optimiser l'exposition solaire et l'ouverture visuelle dans des sites à l'accessibilité contrainte.

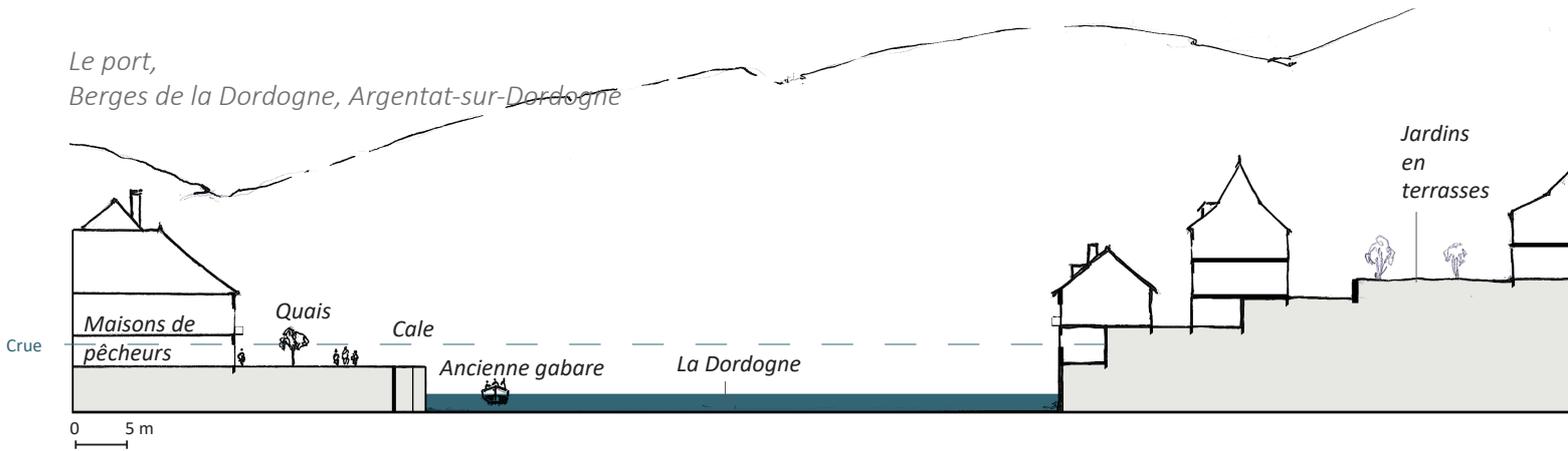
Sur les plateaux, les fermes originelles et les villages se trouvent souvent au sommet d'une croupe. Des clairières aux tailles variables accueillent les villages isolés ou certains bourgs, au carrefours d'axes de communication.



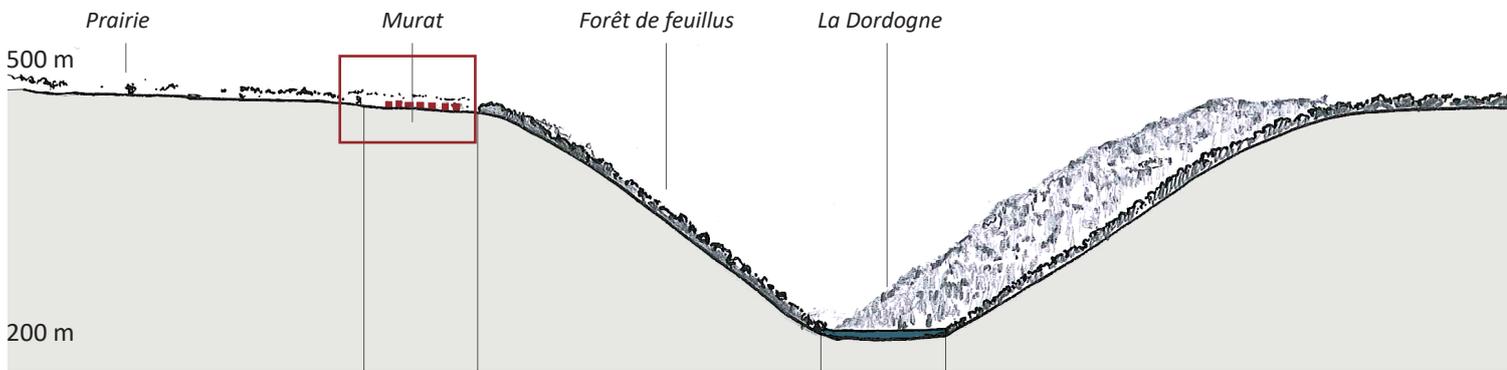
*Le village « caché »
Echaunie, Saint-Chamant*



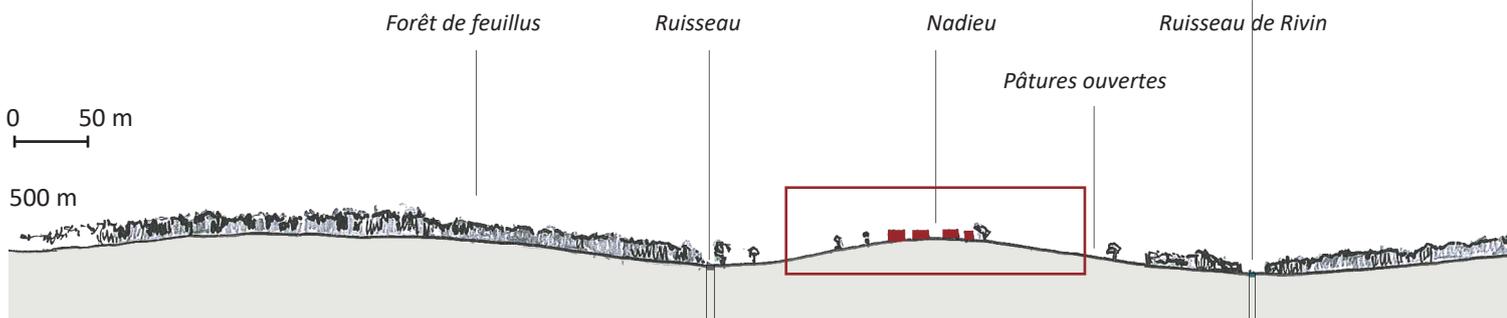
*Le port,
Berges de la Dordogne, Argentat-sur-Dordogne*



*Le village-belvédère
Murat, Saint Martin la Méanne*



*La ferme-clairière
Nadieu, Saint-Privat*



Et pour plus de compléments illustrés,
consultez les annexes cartographiques et statistiques !



L'inscription paysagère des nouvelles constructions

- > La cohérence entre l'aspect des constructions et la visibilité du site
- > L'implantation dans un territoire de relief, en particulier sur les rebords de plateaux et en vallée

Le renouvellement des groupements bâtis originels

- > La préservation des caractéristiques paysagères des groupements bâtis
- > Le renouvellement / la réhabilitation de groupements isolés dans une perspective patrimoniale